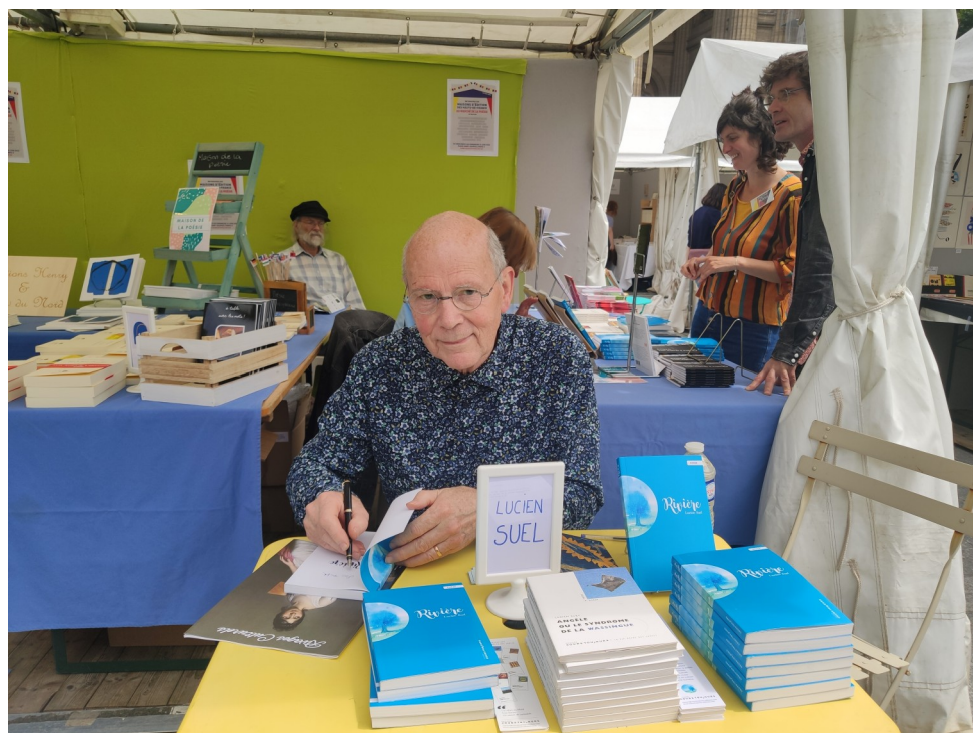


Lucien Suel

Poète et romancier



Lucien Suel, poète, romancier, traducteur et dessinateur à ses heures, vit dans les collines d'Artois (Pas-de-Calais) où il a bâti sa maison. Son travail couvre un large registre, allant des coulées verbales inspirées par la poésie de la Beat Generation à de nouvelles formes (vers justifiés, twittérature), des poèmes express à la performance. Il anime le blog littéraire Silo (academie23.blogspot.fr).

Extraits choisis *Rivière* Cours Toujours éditions

Assis à la table de la cuisine, le gamin étale, range et retourne ses images cartonnées sur le plateau en fibrociment moucheté vert et blanc. Il connaît leurs noms : Jean Stablinski, Louison Bobet, Roger Walkowiak - c'est lui qui va gagner-, André Darrigade, Charly Gaul, Gastone Nencini, Federico Bahamontès, Jacques Anquetil, Jan Janssen et son préféré, Roger Rivière, avec son maillot arc-en-ciel. Un champion du monde qui s'appelle comme lui, là, sous ses yeux, posé sur la table, dans son village perdu! Jean-Baptiste rêve. Il n'a même pas encore son premier vélo. Il écoute les résultats, l'arrivée des étapes du Tour à la radio. L'enfant ne voit le

monde qu'à travers les illustrations de son livre de géographie, la plaine de la Beauce, les sommets des Alpes, les torrents, les fleuves, les barrages, les gratte-ciels. Et surtout, il lit, avalant le contenu des livres et des journaux qui lui tombent sous les yeux.

Pendant longtemps, il lira et relira les pages du Larousse illustré, seul ouvrage présent dans la maison. Mais il peut en emprunter à l'école des garçons. En fin d'après-midi, le samedi, le maître extrait d'une armoire vitrée des piles de livres recouverts de papier kraft bleu, rouge ou marron clair. Assis au bureau installé sur l'estrade, il énumère les titres. Les doigts se lèvent. Si plusieurs garçons veulent le même livre, c'est le classement mensuel qui les départage. Jean-Baptiste lit Alexandre Dumas et Jules Verne, Fenimore Cooper et Robert Stevenson, James-Oliver Curwood et Karl May. Pas de médiathèque à l'époque,

13

mais dans le quartier, Mme Verhaeghe tient bibliothèque publique en son salon. Le jeudi après-midi, elle sort les livres des cartons et les étale sur la table et sur toutes les chaises. Jean-Baptiste revient à la maison avec Biggles Bob Morane et Buck Danny dans le sac à provision: Les livres sont pour lui aussi importants que le pain la bière, les frites et le bifteck. Encore aujourd'hui Et pour Claire, c'était la même chose.

14

Sur le carrelage de la cuisine, Alpha est allongé une flaque de soleil. Quand Jean-Baptiste décroche du porte-manteau son blouson et sa casquette, le chien lève, agite le panache de sa queue, et fait des allers-retours entre son maître et la porte du jardin. On va s'occuper du compost. Brouette, pelle, fourche. Le tas constitué des déchets organiques et végétaux accumulés a les arrosages continuels de fortes pluies. La matière transformée.

Alpha galope dans le sous-bois, flaire et fouille le sol de la rivière - le jardin clos lui est interdit - tandis que le maître remplit la brouette, puis déverse sur le sol la nourriture de la terre, une forme de restitution. Baptiste y voit une analogie avec ce qui se passe dans le cosmos, ces étoiles qui s'éteignent, se transforment en cendres, en molécules primaires, un fumier cosmique pour renaître en un autre lieu, un autre temps, dans des galaxies lointaines. Chaque brouette vidée sur le sol dessine une pyramide noire qui fume dans l'air matinal.

En déposant le fumier sur le sol boueux, Jean-Baptiste pense au père d'Albert, à sa maison dans une cité ouvrière. Paradoxalement, arrivé à l'âge de la retraite, alors qu'il venait de son temps libre, il avait décidé d'arrêter

jardinage. «Des fleurs, des arbres, un potager, pour faire? J'ai semé une pelouse. Marre de s'esquinter. légumes, ça s'achète au supermarché. » En 1980, le m devient «<nouveau et intéressant.>» Ainsi, le décrèt

67

magazine qui avait accompagné les désirs de sa généra tion. Les jardins ouvriers et les champs sont remplacés par des Zal ou des Zac, des parcs d'activités ou des plates formes logistiques. Les Amis de la Terre s'installent en ville et s'allient aux productivistes et autres progressistes. Avec un sentiment de regret, poussant la brouette vide, Jean-Baptiste se souvient qu'avec Claire, ayant abandonné l'idée de vivre dans les montagnes bleues, ils avaient acheté à crédit une petite maison de ville à Béthune. Ardèche, Amougies, fini! Les Hippies, aussi! Les activistes d'aujourd'hui ont encore le H majuscule - Hackers! Et le drapeau noir des Pirates - Hijack! Ils agissent en pianotant sur un clavier ou en caressant du pouce une surface de glace noire.

68

Pour toujours je suis ta défunte drapée dans un manteau bleu sombre comme le voile qui se dépose sur les paysages de la terre quand un soleil sanglant s'éteint à l'ouest. Dans la nuit privée d'étoiles, je glisse comme un fantôme espagnol. Personne ne me voit. Je ne me vois pas. Une épaisseur de silence m'a recouverte. Silence comme un mot qui n'est pas un mot. Le premier bébé que je berce dans mes bras et à qui je donne le biberon avec l'autorisation de Maman c'est mon petit frère Yves trois semaines après sa naissance. L'odeur du lait, de l'huile d'amande et du sénophile. Sa main qui serre mon petit doigt. Je n'ai pas bercé d'autre bébé, mais lui était là avec toi le jour de mon dernier voyage. Le chant du départ se mêle aux chants d'innocence, voilà mon expérience intérieure. Adieu la vie adieu l'amour adieu tous les hommes. Le temps me dévore. Il est insatiable. Mon dernier souffle est bien faible, c'est une chose qui n'est pas une chose. Ma vie n'a pas été vécue pour moi. Elle a existé pour que tu te souviennes. Jean-Baptiste, souviens-toi de moi! Je t'en prie. Regarde-moi comme la petite sainte sculptée dans le marbre par Stefano Maderno, dépouille tragique et pitoyable écroulée dans sa robe de pierre blanche derrière la vitre sous l'autel de l'église Sainte-Cécile-du-Trastevere.

95

«Alors, monsieur Rivière, ça pousse?» Alpha abole Surpris et un peu contrarié, Jean-Baptiste se retourne, aperçoit au-dessus de la haie d'aubépine une tête couverte d'un béret. Le voisin! «Ah, c'est vous. Bonjour monsieur Leveau. Oui, ça pousse bien.»> Alpha aboie de plus belle malgré les ordres de son maître. Impossible de s'entendre.

Avortement de la conversation. Monsieur Leveau bat en retraite. Alpha cesse son vacarme et Jean-Baptiste pense qu'il faudra laisser grandir la haie. Ce n'est pas qu'il soit misanthrope, mais il tient à son intimité. Il n'aime pas qu'on lise par-dessus son épaule. Claire était bien plus affable que lui qui s'en tient à la simple politesse. En Ardèche, avec Justin Couderc, le vieux paysan et plus tard, à Béthune, avec leurs voisins, elle avait réussi à nouer des liens, sachant aussi passer d'un monde à l'autre, d'une parole soutenue à un langage familier. Elle aimait les gens.

Un sentiment de culpabilité s'insinue dans la conscience de Jean-Baptiste. Il enfile ses gants de jardinier. Muni d'un sécateur, il dépose un baiser sur ses plus belles roses avant de les couper pour en faire un bouquet odorant, un cadeau qu'il installe dans un vase sur la table de la cuisine.